défaire de l'engrais. Sur les bords de la rivière l'alluvion est de dix ou douze pieds d'épaisseur, mais elle diminue en s'éloignant de la rivière, et naturellement ne peut résister à la même culture. Là où le sol est plus près de la surface, il sera probablement facile plus tard de se débarrasser de l'engrais.

Le comité s'ajourne.

VENDREDI, 3 mai.

M. LOWE est appelé de nouveau :

Par le président :—

Q. Pouvez-vous dire ce qui a été fait relativement à une assemblée de journaliers sans travail qui a eu lieu dernièrement en cette ville?—M. Wills, agent d'immigration du Canada, fut prié par une lettre du secrétaire du bureau d'immigration du gouvernement d'Ontario, d'obtenir certains détails relativement aux personnes sans emploi dans cette ville, dans le but de leur faciliter les moyens de se rendre à l'autres localités dans Ontario. Il lut cette lettre à l'assemblée, et dit qu'il resterait à son bureau pour recevoir les réponses. Il entra dans un livre les détails de toute demande qui lui fut faite. Ces demandes étaient de 22 chefs de famille, ou 111 âmes. Elles étaient subdivisées par nationalités comme suit:

	Hommes.	Femmes.	Enfants.
Anglais	6	7	17
Irlandais	18	17	16
Ecossais	5	3	4
Canadiens	8	7	3
Total	37	34	40 = 111 âmes.

47 étaient capables de travailler ou de se mettre en condition, dont 19 aux travaux des champs, 12 aux travaux ordinaires, 10 servantes, 1 commis, 3 garçons, 1 briqueteur et un maçon. Quelques-uns d'entre eux étaient dans le pays depuis 34 ans, d'autres 28 ans, 20 ans, 19 ans, 8 ans et 5 ans; et 18 étaient nés en Canada. A proprement parler il n'y avait pas d'immigrants, c'est-à-dire ayant résidé moins de trois ans en Canada. Et quant aux dix-neuf adonnés aux travaux des champs, s'ils étaient allés à la campagne lorsqu'ils arrivèrent, probablement qu'ils auraient trouvé de l'emploi. Il y a eu de grandes fluctuations dans la demande de la main-d'œuvre à Ottawa, dues aux constructions qui s'y faisaient.

ANNONCES DES AVANTAGES QUE LE CANADA OFFRE AUX ÉMIGRANTS DE LA GRANDE-BRETAGNE.

VENDREDI, 22 mars 1878.

TÉMOIGNAGE DE M. HENRY SIMPSON.

Par le président :

Q. Quels sont vos nom et occupation?—Henry Simpson. Je suis attaché à la presse anglaise depuis les deux dernières années. En janvier dernier je vins au Canada et me liai à la presse canadienne. Je pris part pendant plusieurs années à la rédaction du *Daily Post* de Liverpool, et j'écrivais pour plusieurs journaux de Londres.

Q. Pendant que vous étiez engagé dans le journalisme, vous êtes-vous occupé, en fait d'immigration, et jusqu'à quel point, des affaires du Canada?—Oui, depuis 1872, alors que je fis connaissance avec M. John Ennis, de Liverpool, un des principaux agents d'émigration des paquebots de la ligne Allan. Par son influence et ses conseils je pris une part aux affaires du Canada, et souvent je fis paraître, dans les journaux anglais, des articles dans l'intérêt des Canadiens. Ses suggestions étaient très précieuses, vu qu'il était engagé dans ce genre d'affaires depuis dix ou douze ans.